

## L'annulation des trésors multi-civilisationnels de Gaza

### Description

*La guerre d'Israël a ruiné des milliers d'années de riche patrimoine à Gaza, les experts palestiniens qualifiant cette destruction de génocide culturel.*

Par Ibtisam Mahdi, le 17 février 2024



*Les ruines de la grande mosquée Omari, la plus grande et la plus ancienne mosquée du nord de Gaza. 12 février 2024 (Omar El Qataa)*

Depuis le début des bombardements israéliens sur la bande de Gaza, d'innombrables trésors du patrimoine culturel palestinien ont été endommagés ou détruits. [Comme une grande partie du reste](#) de l'enclave assiégée, ces repères inestimables et bien-aimés de l'histoire de notre peuple – sites archéologiques, structures religieuses millénaires et musées abritant des collections anciennes – sont aujourd'hui en ruine.

Le patrimoine culturel est une composante essentielle de l'identité d'une nation et revêt une signification symbolique énorme, comme le reconnaissent et le protègent d'innombrables

conventions, traités et organismes internationaux. [Pourtant, le pilonnage de Gaza par Israël](#), qui en est à son cinquième mois, témoigne d'un mépris insensible pour ces témoignages des milliers d'années de la riche histoire culturelle de Gaza, à tel point qu'il pourrait s'apparenter à un [génocide culturel](#).

Les chercheurs tentent désespérément de cataloguer ces sites et de déterminer leur état actuel, mais ils ne parviennent pas à suivre le rythme du carnage. Si la perte de vies humaines est la plus grande tragédie de toute guerre, la destruction par Israël du patrimoine culturel physique de Gaza poursuit à peu près le même objectif : l'effacement du peuple palestinien. En effet, de nombreuses personnes interrogées dans le cadre de cet article estiment que c'est précisément la raison pour laquelle ces sites sont pris pour cible.

## Trésors nationaux

Hamdan Taha est un érudit et archéologue de renom, ancien directeur général du département palestinien des antiquités à Gaza. Dans un entretien accordé au magazine +972 après avoir réussi à quitter la bande de Gaza, il a souligné le rôle historique et civilisationnel profond joué par la Palestine en général et Gaza en particulier, malgré leur petite taille géographique.

« Gaza a été le témoin d'un brassage culturel où les civilisations se sont entrecroisées, donnant naissance à un patrimoine culturel riche et diversifié », a-t-il expliqué. M. Taha a notamment évoqué le port de Gaza, qui a été pendant des siècles une plaque tournante du commerce méditerranéen et un lieu de ce multiculturalisme.



*Le port de Gaza le 9 janvier 2020. (Mohammed Zaanoun/Activestills)*

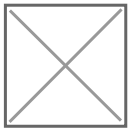
« Le patrimoine culturel reflète notre identité nationale », a-t-il poursuivi. « Il est le témoin des époques historiques et civilisationnelles que notre patrie a traversées. C'est un trésor national.

Selon M. Taha, l'importance nationale de ces sites et leur potentiel pour attirer le tourisme et relancer l'économie de Gaza ont conduit Israël à altérer intentionnellement les bâtiments historiques et archéologiques, dans le but d'effacer le lien entre la population de Gaza, sa terre et son histoire. Israël, a ajouté M. Taha, « veut déconnecter la population de Gaza de l'histoire de la terre, tout en essayant constamment de créer son propre récit et sa propre association avec le lieu ».

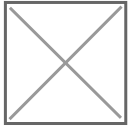
Pendant la guerre de 2014 contre Gaza, Taha et d'autres archéologues ont formé un comité pour évaluer officiellement les dommages causés par les attaques d'Israël. Ils ont travaillé à la restauration et au catalogage de toutes les antiquités de Gaza, en partie pour se préparer de futurs bombardements. Cependant, l'ampleur de la guerre actuelle a eu raison de leurs efforts.

Compte tenu des bombardements incessants de la bande de Gaza depuis le 7 octobre, il est extrêmement difficile pour Taha et d'autres experts d'évaluer l'ampleur des dégâts,

malgré les efforts des universitaires palestiniens et étrangers qui surveillent la situation à distance.



*Qasr al-Basha (Palais du Pacha), bâtiment historique du 13<sup>ème</sup> siècle situé dans le vieux quartier de la ville de Gaza. (Omar El Qattaa)*



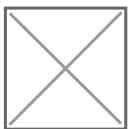
*Les ruines de Qasr al-Basha (Palais du Pacha), 12 février 2024. (Omar El Qattaa)*

« La plupart des informations que nous obtenons proviennent de journalistes et d'individus qui capturent des scènes soit par coïncidence, soit en passant par le lieu en question », a-t-il expliqué. « Nous nous appuyons également sur les informations fournies par les habitants vivant à proximité des zones ciblées et sur les informations de dernière minute. Dès après ces témoignages, il semble que les bombardements israéliens n'aient pas laissé grand-chose derrière eux.

**« Il est difficile pour les experts de suivre l'évolution de la situation tout en étant ciblés ».**

Ismail al-Ghoul, qui réside actuellement dans la ville de Gaza et travaille pour Al Jazeera, est l'un des photojournalistes qui ont documenté ces ruines. Il a photographié les ruines de l'église byzantine, vieille de 1 600 ans, dans le quartier de Jabalia, ainsi que le Hammam al-Sammara, un établissement de bains vieux de plusieurs siècles, dans le quartier de Zeitoun.

« Le dernier bain historique de la bande de Gaza, dont l'histoire s'étend sur près de mille ans, est aujourd'hui en ruines », déplore-t-il. « La plupart des habitants de Gaza ont visité ce bain et ont vécu une expérience magnifique et inoubliable. Même les visiteurs de Gaza ont cherché à avoir un aperçu de ses caractéristiques curatives et thérapeutiques ».



*Les ruines de Hammam al-Sammara, un bain séculaire dans le quartier Zeitoun de la ville de Gaza, le 12 février 2024. (Omar El Qattaa)*

Al-Ghoul a également photographié les ruines du [Qasr al-Basha](#) (palais du Pacha), datant du XIII<sup>ème</sup> siècle, qui se distingue par la remarquable préservation de ses détails architecturaux. Plus de 90 % du palais a été détruit par les bombardements israéliens et les bulldozers qui ont suivi, ne laissant qu'une petite partie encore debout.

Malgré le dévouement de photojournalistes comme al-Ghoul, la guerre a empêché de documenter toute l'étendue des dégâts. « Il est difficile pour les experts de suivre l'évolution de la situation alors qu'ils sont eux-mêmes en déplacement, qu'ils sont pris pour cible et qu'ils se déplacent continuellement d'un endroit à l'autre », a expliqué M. Taha. « Nous avons perdu plus de 10 experts en antiquités, dont quatre archéologues.

Parmi les autres sites du patrimoine qui ont été gravement endommagés, on trouve la [grande mosquée Omari](#), la plus grande et la plus ancienne du nord de la bande de Gaza, dont l'histoire remonte, selon certains témoignages, à 2 500 ans. La structure a été entièrement détruite, à l'exception de son minaret. La mosquée incarnait la richesse et la diversité de l'histoire de la bande de Gaza : à l'origine un ancien temple païen, elle a ensuite été transformée en église byzantine, puis en mosquée lors des conquêtes islamiques.



*La grande mosquée Omari, la plus grande et la plus ancienne mosquée du nord de Gaza. (Omar El Qattaa)*



*Ce qui reste de la Grande Mosquée Omari, la plus grande et la plus ancienne mosquée du nord de Gaza, le 12 février 2024 (Omar El Qattaa)*

La mosquée Sayyed Hashim de la ville de Gaza a également été gravement endommagée. Située dans la vieille ville, la mosquée abritait la tombe de Hashim ibn Abd Manaf, le grand-père du prophète Mahomet, qui est si étroitement identifiée à la ville que celle-ci est souvent désignée dans la littérature palestinienne comme la « Gaza de Hashim ». [L'église Saint Porphyre](#), appelée localement « église orthodoxe grecque », qui, construite en 425 apr. J.-C., est l'une des plus anciennes églises du monde, a également été endommagée, et l'un des bâtiments situés à proximité de l'église a été complètement détruit.

M. Taha a souligné que les dégâts ne se sont pas limités au seul nord de la bande de Gaza. Le [musée de Rafah](#), dans le sud de la bande de Gaza, le seul musée de la région, a été entièrement détruit. Le musée Al Qarara, près de Khan Younis, qui possédait une collection d'environ 3 000 objets datant des Cananéens, la civilisation de l'âge du bronze qui vivait à Gaza et dans une grande partie du Levant au deuxième siècle avant J.-C., a été gravement endommagé. Le sanctuaire Al-Khader, dans la ville centrale de Deir al-Balah, qui revêt une importance particulière car il s'agit du premier et du plus ancien monastère chrétien construit en Palestine, a également été endommagé lors du bombardement d'une zone située à proximité.

Dans toute la bande de Gaza, Israël a endommagé et détruit des sites historiques saeculaires ainsi que des sites affiliés à l'islam et au christianisme. Tout est visé.



Une messe à l'église Saint Porphyrius, appelée localement « Église grecque orthodoxe », dans la ville de Gaza. (Omar El Qattaa)



Une messe à l'église Saint Porphyrius, appelée localement « Église grecque orthodoxe », dans la ville de Gaza. (Omar El Qattaa)

### Toute l'histoire de Gaza est sur le point de s'effondrer

Haneen Al-Amassi, chercheuse en archéologie et directrice exécutive de la fondation Eyes on Heritage, lancée l'année dernière, considère que la destruction des sites archéologiques fait partie d'une campagne plus large contre la vie des Palestiniens.

« Les sites archéologiques sont des preuves tangibles et physiques attestant du droit des Palestiniens à la terre de Palestine et de leur existence historique sur celle-ci, depuis l'âge de pierre jusqu'à nos jours », a-t-elle déclaré en 1972. « La destruction de ces sites dans la bande de Gaza de manière aussi brutale et systématique est une tentative d'essayer de l'armée d'occupation d'effacer les preuves du droit du peuple palestinien à sa terre.

Al-Amassi a subi de nombreuses pertes importantes. [L'ancien port de Gaza](#), également connu sous le nom de port d'Anthedon ou Al-Balakhya, qui remonte à 800 ans avant J.-C., a été détruit. Dar al-Saqqa (maison Al-Saqqa) dans le quartier de Shuja'iya à l'est de la ville de Gaza, construite en 1661 et considérée comme le premier forum économique de Palestine, a également été gravement endommagé.



Entrée du port de Gaza, 17 avril 1973. (Nissim Gabai/GPO)

La destruction de ces monuments et sites archéologiques, a souligné Mme Al-Amassi, représente une perte importante pour le peuple palestinien, une perte qu'il sera difficile, voire impossible, de compenser. « Il est impossible de restaurer ces monuments malgré les bombardements incessants », a-t-elle déclaré. « Et avec le silence honteux des acteurs internationaux, les bombardements sur les sites archéologiques de Gaza ne feront que se multiplier. Toute son histoire et son caractère sacré sont sur le point de s'effondrer ».

Même lorsqu'ils ne sont pas la cible principale des bombardements israéliens, les sites archéologiques continuent d'être gravement endommagés. Al-Amassi a déploré le musée Khoudary, également connu sous le nom de Mat'haf al-Funduq (hôtel-musée) dans le nord de

Gaza, qui abritait des milliers de piÃ©ces archÃ©ologiques uniques, dont certaines remontaient aux pÃ©riodes cananÃ©enne et grecque ; le musÃ©e a Ã©tÃ© considÃ©rablement endommagÃ© par le bombardement de la [mosquÃ©e Khalid ibn al-Walid](#) adjacente.

De mÃªme, le Khan dÃ¢Amir Younis al-Nawruzi, un fort historique construit en 1387 dans le centre de la ville mÃ©ridionale de Khan Younis, a Ã©tÃ© endommagÃ© lors du bombardement du bÃ¢timent de la municipalitÃ© situÃ©e Ã proximitÃ©. [Le monastÃ©re de Saint Hilarion](#) Ã Tell Umm el-Amr prÃ©s de Deir al-Balah, qui date de plus de 1600 ans, et la maison Al-Ghoussein de la ville de Gaza, un bÃ¢timent historique datant de la fin de la pÃ©riode ottomane, ont Ã©galement Ã©tÃ© endommagÃ©s lors du bombardement des zones voisines.



*Le musÃ©e Khoudary, Ã©galement connu sous le nom de MatÃ¢haf al-Funduq (hÃ¢tel du musÃ©e) aprÃ©s le bombardement israÃ©lien de la zone, le 12 fÃ©vrier 2024. (Omar El Qattaa)*

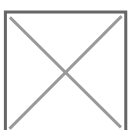
LÃ¢Observatoire Euro-Med des droits de lâhomme, basÃ© Ã GenÃve, a [accusÃ©](#) IsraÃ©l de Ãviser intentionnellement toutes les structures historiques de la bande de Gaza Ã. Le ministÃ©re du tourisme et des antiquitÃ©s de Gaza a fait une dÃ©claration similaire dans un communiquÃ© de presse publiÃ© fin dÃ©cembre : ÃLÃ¢occupation commet dÃ©libÃ©rÃ©ment un massacre contre les sites historiques et archÃ©ologiques de la vieille ville de Gaza, assassinant lâhistoire et les traces des civilisations qui ont traversÃ© la bande de Gaza pendant des milliers dÃ¢annÃ©es. Ã

Ces destructions, ciblÃ©es ou non, constituent une violation de la [convention de La Haye de 1954](#), qui vise Ã protÃ©ger le patrimoine culturel en temps de paix comme en temps de guerre. M. Al-Amassi espÃ©re que lâAutoritÃ© palestinienne inclura ces violations dans sa [requÃ¢te](#) auprÃ©s de la Cour pÃ©nale internationale.

### Une accÃ©lÃ©ration brutale des pratiques de longue date

Comme lâont soulignÃ© de nombreux chercheurs, les destructions en cours Ã Gaza sÃ¢inscrivent dans la continuitÃ© des pratiques dÃ¢effacement et dÃ¢appropriation mises en Åuvre depuis longtemps par IsraÃ©l. Eyad Salim, historien et chercheur en archÃ©ologie Ã JÃ©rusalem, a Ã©numÃ©rÃ© plusieurs sites patrimoniaux dÃ©truits par les forces israÃ©liennes depuis la Nakba de 1948.

ÃDans les villages palestiniens dÃ©truits en 1948, les mosquÃ©es, les sanctuaires islamiques et les sites patrimoniaux ont Ã©tÃ© soit fermÃ©s, soit dÃ©truits, soit convertis en synagogues Ã, a-t-il dÃ©clarÃ©. Ã Il sÃ¢agit dÃ¢une question longue et complexe.



*Une Église endommagée est visible dans le village d'Al-Bassa, dans le nord. La plupart de ses habitants sont devenus des réfugiés vivant dans des camps au Liban. (Ahmad Al-Bazz)*

D'autres exemples incluent la [destruction](#) des quartiers Sharaf et Mughrabi de la vieille ville de Jérusalem au lendemain de la guerre de 1967 afin de créer une place devant le mur occidental, ainsi que de [nombreuses tombes](#) de musulmans vertueux. Salim souligne que divers organes de l'État israélien, l'Autorité des antiquités et l'Administration civile ont tous joué un rôle dans cette destruction et cette appropriation.

Pour mettre en œuvre son plan de construction de l'«État juif», Israël est confronté à des défis identitaires, géographiques et démographiques, poursuit-il. «Il s'attribue donc les villes, les villages, les sites urbains, la mode, la nourriture, l'artisanat et les industries traditionnelles [palestiniens], en les promouvant dans les forums internationaux et en les utilisant dans le cadre de son projet de judaïsation».

Une grande partie de cet effacement se produit subtilement, en rendant simplement difficile la survie des institutions du patrimoine culturel palestinien. C'est particulièrement évident à Jérusalem, a expliqué Salim, où la municipalité impose des taxes déraisonnables, surveille les institutions culturelles, demande arbitrairement des informations, bloque le financement, les menace de fermeture et interdit toute indication de soutien officiel du gouvernement palestinien aux institutions de Jérusalem.



*Le Mur occidental et le quartier des Maghrébins, détruit après la prise de la vieille ville de Jérusalem par Israël lors de la guerre de 1967, pris entre 1898 et 1946. (Département photo de la colonie américaine)*

Ce dont nous sommes actuellement témoins à Gaza, cependant, c'est une accélération brutale de l'effacement du patrimoine palestinien par Israël. La destruction rapide de nombreux sites précieux au cours des premières semaines de la guerre a rapidement suscité l'inquiétude des archéologues et des chercheurs du monde arabe.

Les 11 et 12 novembre, l'Égypte a accueilli la 26e conférence internationale des archéologues arabes organisée par la [Ligue Arabe des Archéologues](#), qui était axée sur la solidarité avec la population de Gaza.

La Palestine était représentée par Husam Abu Nasr, un historien de Gaza qui accompagnait sa mère pour un traitement médical en Égypte lorsque la guerre a éclaté. Abu Nasr a présenté un rapport sur les musées de la bande de Gaza qui avaient été endommagés jusqu'à ce moment de la guerre. La Ligue a créé un fonds pour soutenir la reconstruction et la restauration de tous les sites et institutions du patrimoine, ainsi que de tous les établissements d'enseignement qui ont été détruits à Gaza. Elle a également promis de donner des conseils sur les efforts de restauration à la fin de la guerre.

« En ciblant les bâtiments et les sites historiques, les archéologues, les universitaires et les chercheurs, Israël cherche à effacer l'identité palestinienne, et en particulier l'identité gazaouie, et à la rendre dépourvue d'histoire et de civilisation », a déclaré M. Abu Nasr +972. « Israël veut effacer notre mémoire nationale, promouvoir la distorsion des faits et lutter contre le récit palestinien. Ce faisant, a-t-il souligné, il s'agit d'une violation du droit international et du droit humanitaire.



*Une Palestinienne assise devant l'entrée endommagée de l'université Al-Aqsa à Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, le 26 janvier 2024. (Atia Mohammed/Flash90)*

Mettant en perspective la destruction du patrimoine de Gaza par Israël, M. Taha a souligné que « les vies humaines sont ce qu'il y a de plus important, et rien ne vient avant. Mais en même temps, la préservation et la protection du patrimoine et de la culture font partie intégrante de la protection du peuple et de son esprit.

« Les Palestiniens de Gaza, mais aussi l'humanité dans son ensemble, subiront une grande perte si Israël continue à détruire le patrimoine culturel de la bande de Gaza sans en subir les conséquences.

Ibtisam Mahdi est une journaliste indépendante de Gaza, spécialisée dans les reportages sur les questions sociales, en particulier celles qui concernent les femmes et les enfants. Elle collabore également avec des organisations féministes de Gaza dans le domaine du reportage et de la communication.

Source : [+972Mag](#)

Traduction : AJC pour l'Agence Média Palestine

**date créée**  
2024/02/20